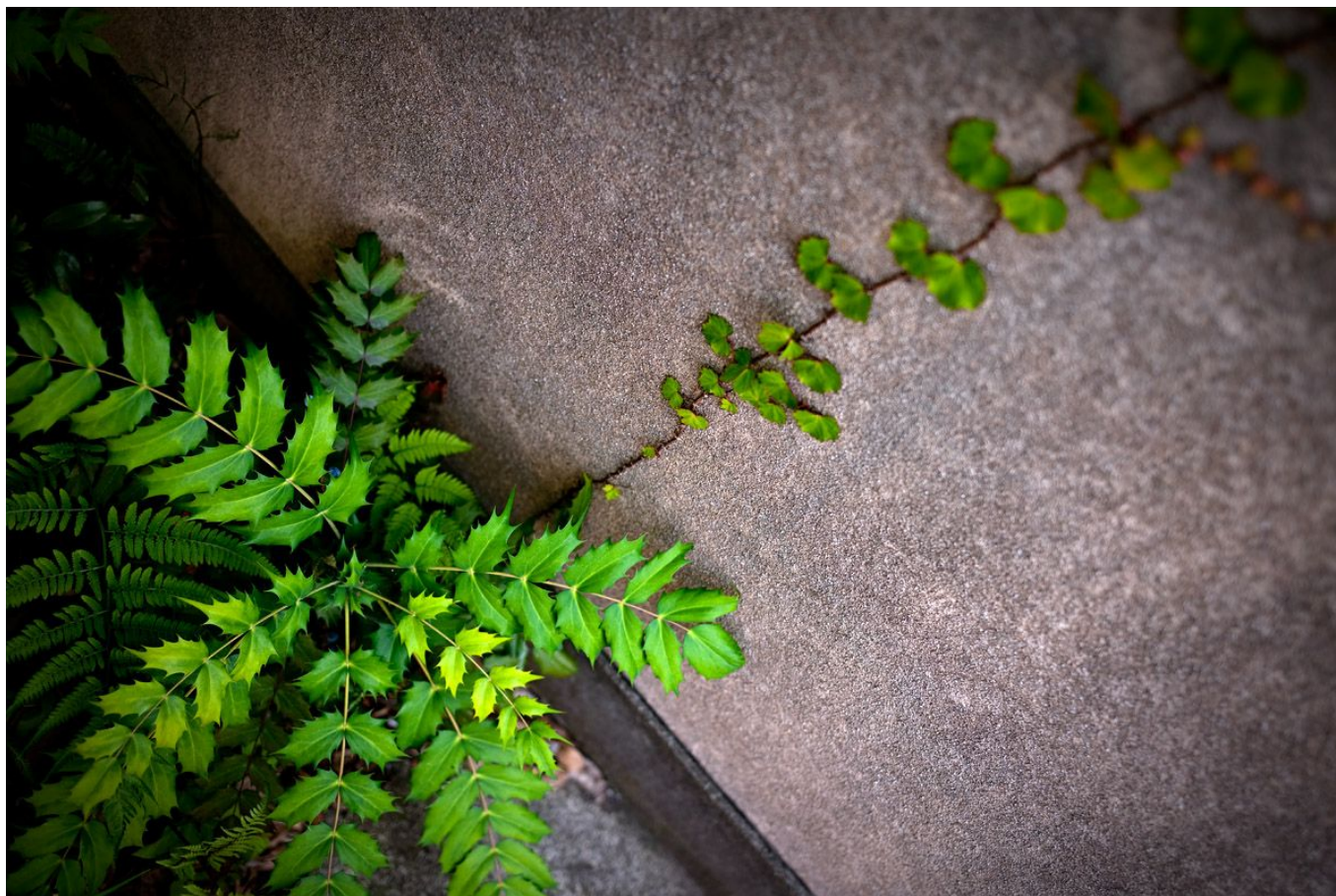


# ANALYSE

## LES MONNAIES CITOYENNES SONT-ELLES PORTEUSES DE RÉSILIENCE ?

Résilience : quoi, pour qui, pour quoi ?(1/2)



*Les monnaies citoyennes suscitent beaucoup d'intérêt vu les impacts positifs (sociaux et environnementaux) qu'elles semblent offrir. Mais peut-on aller plus loin et affirmer qu'elles seraient même porteuses de résilience ? C'est ce que nous allons explorer dans ces deux analyses. Dans la première, nous commençons par définir le concept de résilience et en délimiter la portée pour l'appliquer aux monnaies citoyennes. Dans la seconde, nous formulons quelques hypothèses qui nous pousseraient à répondre par l'affirmative : oui, les monnaies citoyennes sont porteuses de résilience.*

### **En quelques mots :**

- Les avantages des monnaies citoyennes (réels ou supposés).
- Question : la résilience fait-elle partie de ces avantages ?
- Mais d'abord : que signifie "résilience" (en soi et appliquée aux monnaies citoyennes) ?

Mots clés liés à cette analyse : monnaies citoyennes, résilience

## **INTRODUCTION**

Les monnaies citoyennes se multiplient, notamment en Région Wallonne : le Val'heureux, le Talent, le SolAToi,... Et pour cause : elles présentent nombre d'avantages. C'est en effet un outil permettant de favoriser les circuits courts et, par conséquent, l'emploi local mais aussi le lien social et la minimisation des impacts environnementaux (via l'évitement de transports sur de longues distances et, le plus souvent, au travers de chartes adoptées par les producteurs qui s'engagent par là-même à produire de façon éco-responsable). C'est en outre un outil permettant de réduire le pouvoir de monopole

---

Les monnaies citoyennes sont-elles porteuses de résilience ?(1/2) Résilience : quoi, pour qui, pour quoi ?

et de monopsonne<sup>1</sup> des grandes enseignes (qui peuvent souvent imposer aux producteurs de réduire leurs marges et vendre au prix qu'elles dictent); ainsi que les activités spéculatives ou les investissements dans des entreprises éthiquement douteuses (puisque pour chaque Talent en circulation, un euro est retiré du système et, le plus souvent, déposé sur un compte d'épargne auprès d'une banque éthique); voire même la concurrence déloyale (celle d'Amazon pour le libraire du coin, par exemple, voir l'article de Mathieu Simonson<sup>2</sup>). Enfin, c'est un outil d'émancipation citoyenne car toute personne tenant en main un de ces petits billets ludiques se pose forcément des questions sur la création monétaire, l'économie en général et ce que tout un chacun peut entreprendre pour faire bouger le système (voir l'analyse d'Eric Dewaele à ce sujet<sup>3</sup>).

Par souci d'objectivité, notons qu'il existe des articles scientifiques relativisant sérieusement ces impacts<sup>4</sup>. Mais même si cela reste à une petite échelle, il est raisonnable de penser que les monnaies citoyennes présentent ces avantages.

La question posée dans cet article est la suivante : les monnaies citoyennes offrent-elles, en plus des avantages cités, une certaine **résilience**, en cas d'accès réduit à l'euro.

## 1. DÉFINITION ET ORIGINE DU TERME “ RÉSILIENCE ”

### *Un concept de plus en plus utilisé mais pas si neuf et surtout pas univoque*

Comme le rappelle l'agronome Pablo Servigne<sup>5</sup>, le concept de résilience vient d'abord de la physique des matériaux, pour désigner la capacité d'un matériau à reprendre sa forme de départ. Il a ensuite été utilisé en psychologie, pour désigner la capacité à se remettre d'un choc traumatique. Dans les années '70, il a fait son apparition en écologie (la science des relations des organismes avec le monde environnant ; pas l'idéologie des Verts), toujours pour mesurer cette faculté de régénération après un choc. Nous allons voir que s'il y a bien une intersection entre le sens pris par le terme de résilience dans toutes ces

---

<sup>1</sup> Un **monopsonne** est un marché sur lequel un seul demandeur se trouve face à un nombre important d'offres. C'est la situation symétrique à celle du monopole dans lequel un seul offreur fait face à de nombreux demandeurs (wikipedia).

<sup>2</sup> [http://www.ezelstad.be/2017/10/30/monnaie\\_citoyenne/](http://www.ezelstad.be/2017/10/30/monnaie_citoyenne/)

<sup>3</sup> <https://www.financite.be/fr/reference/monnaies-locales-complementaires-outil-demancipation-citoyenne>

<sup>4</sup> Voir notamment le papier de Michel A., Hudon M. (2015), Community currencies and sustainable development: A systematic review, Ecological Economics 116, pp. 160-171.

<sup>5</sup> La résilience, un concept-clé des initiatives de transition, Barricade. Pour une biographie de Pablo Servigne, voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo\\_Servigne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Pablo_Servigne).

disciplines, il y a aussi des nuances de taille et l'appliquer directement au domaine des monnaies citoyennes n'est pas si trivial.

### *Un concept pas si net*

Le concept de résilience est – toute proportion gardée – tombé dans le langage courant. Il évoque tantôt des capacités d'élasticité, de souplesse, de récupération, d'adaptation, tantôt une faible vulnérabilité. La définition la plus répandue étant « la capacité d'un organisme ou d'un système à revenir à son état initial après un choc ».

Le remarquable « petit traité de résilience locale »<sup>6</sup> propose de distinguer au moins six dimensions de la résilience, telle que observées dans la nature :

1. La **toile d'araignée** est un ensemble robuste, mais souple. Elle est composée de fils solides ou élastiques selon la fonction qu'ils sont censés remplir dans la structure. Les plus fins sont sensibles aux vibrations. Les autres, plus épais, sont très résistants aux aléas du climat, ils maintiennent la stabilité de la toile et assurent sa longévité. Enfin, la toile ne se conçoit pas sans l'araignée qui, en cas de choc, peut facilement la réparer... La toile est donc robuste, mais pas solide. Elle est souple, mais pas fragile.
2. Le **caméléon** s'adapte aux situations. Il se fond dans le paysage en un instant en modifiant la couleur de ses pigments. En tant que chasseur, il se dissimule pour approcher sa proie et la surprendre. En situation défavorable, il devient invisible. Comme séducteur, il se pare de couleurs flamboyantes pour éblouir les femelles et repousser ses concurrents potentiels. Il fait face à une grande diversité de situations très exigeantes.
3. Le **roseau** récupère facilement. Il plie, mais ne rompt pas, et revient à son état initial sans dommages après les turbulences, quelle que soit la force du vent. Il n'est pas résistant comme le chêne qui casse lorsque le vent est trop fort.
4. La **colonie de fourmis** répond rapidement et spontanément. Elle résout des problèmes complexes sans l'aide d'un chef, mais grâce à une multitude de comportements individuels très simples qui font émerger une intelligence collective

---

<sup>6</sup> Agnès Sinaï, Raphaël Stevens, Hugo Carton, Pablo Servigne, Petit traité De Résilience LOcale, [http://docs.eclm.fr/pdf\\_livre/372petittraitederesiliencelocale.pdf](http://docs.eclm.fr/pdf_livre/372petittraitederesiliencelocale.pdf)

*souple et rapide à mettre en mouvement. La colonie fonctionne grâce à l'auto-organisation.*

5. *La **chenille** se transforme en papillon. Cet insecte possède l'extraordinaire faculté de pouvoir évoluer dans deux habitats totalement différents. La chenille rampe et se nourrit de feuilles, le papillon vole et s'abreuve de nectar de fleurs. Pour devenir un papillon, la chenille quitte sa zone de confort et abandonne l'environnement avec lequel elle est familière. Elle peut aller vers le renouveau lorsque les conditions du milieu le demandent, mais cela exige de faire le deuil de la chenille...*
6. *Le **cœlacanthe** est persistant. Ce poisson, qualifié à tort de «fossile vivant», est présent sur Terre depuis environ 400 millions d'années. Bien qu'il ait peu évolué morphologiquement, il a malgré tout adapté son anatomie pour rester compatible avec son environnement. On peut le considérer à ce titre comme le symbole de la soutenabilité.*

Même en limitant fortement le nombre de dimensions étudiées, la résilience se mesurera au moins de deux manières différentes : le temps de retour à la « normale » et l'amplitude du choc acceptable (et au-delà duquel l'organisme ou le système ne serait plus en mesure de retrouver l'état initial).

Sachant que la mesure du choc elle-même peut se traduire en différents seuils. Pour une inondation<sup>7</sup>, par exemple, on pourra mesurer l'intensité des précipitations, l'élévation du niveau de la rivière, les dommages occasionnés aux personnes et aux biens, la capacité des victimes (ou des plus défavorisé.e.s) à faire face aux dommages, le temps nécessaire à la reconstruction ...

La notion paraît donc assez bien définie, dans la mesure où l'on comprend assez intuitivement de quoi il s'agit. En même temps, elle appelle quantité de questions, même si on se limite aux seuls écosystèmes naturels.

Parle-t-on, en effet, simplement de survie du système ? Peut-on encore parler de résilience s'il faut attendre des décennies avant que le système ne retrouve son état

---

<sup>7</sup> Exemple inspiré de la lecture de André Dauphiné, Damien Provitolo « La résilience : un concept pour la gestion des risques », Annales de géographie 2007/2 (n° 654), p. 115-125.



initial ? Quand on parle de retour à l'état initial, s'agit-il *exactement* du *même* état ? Dans le cas d'une forêt incendiée, parlera-t-on de résilience si la majorité des espèces a repoussé cinquante ans après la destruction par le feu ? Si une espèce disparaît mais que l'écosystème survit parce que d'autres espèces ont finalement pu combler le vide ainsi créé dans le réseau trophique (c'est-à-dire la chaîne alimentaire, et par conséquent maintenu les transferts de matières et d'énergie), dira-t-on que l'écosystème aura retrouvé son état initial ?

Une lecture attentive d'un manuel de référence en écologie, comme celui de François Ramade<sup>8</sup>, montre que la question de « résilience » n'est pas univoque (et, d'ailleurs qu'elle n'est pas non plus automatiquement corrélée à celle de biodiversité). Ne serait-ce que parce que l'état naturel est un équilibre dynamique (on parlera plutôt de *succession* d'écosystèmes).

Gardons donc à l'esprit, à plus forte raison lorsqu'on s'interroge sur la résilience éventuelle offerte par les monnaies citoyennes, qu'il peut s'agir – qu'il doit s'agir – non pas d'un *état* mais d'une *succession d'états* dont la permanence reste précisément à définir. On pourrait même aller plus loin et exiger de la résilience qu'elle nous amène à un état plus souhaitable que la situation initiale ! Pablo Servigne conclut d'ailleurs son article en proposant de ne pas opposer croissance et décroissance mais de remplacer la croissance, comme objectif à maximiser par celui de résilience, à maximiser aussi !

## 2. LA RÉSILIENCE APPLIQUÉE À MA MONNAIE CITOYENNE

Bernard Lietaer, ancien haut fonctionnaire de la banque centrale de Belgique insiste, dans ses multiples interventions écrites ou filmées, sur la nécessaire diversité monétaire vu la résilience offerte par la diversité (en général).

La situation est en fait plus nuancée puisqu'il ne s'agit pas d'une relation directe du type "plus de diversité = toujours mieux" mais d'une situation où il existe un optimum (ni trop ni trop peu de diversité).

---

<sup>8</sup> Éléments d'écologie. Écologie fondamentale, cours Sciences Sup, Dunod.

Peu de diversité peut permettre d'avoir une plus grande productivité (mais au prix d'une grande fragilité) alors que trop de diversité ferait aussi courir le risque de stagnation, un manque d'efficacité qui en réduirait du coup la durabilité. Pour Bernard Lietaer, il en va de la monnaie comme de la nature : il faut la bonne dose de diversité.

La théorie a de quoi plaire au bobo écolo féministe qui sommeille en nous : « la nature fait bien les choses », , « les monocultures c'est pas bien » et même « c'est la faute au patriarcat »<sup>9</sup>.

Mais, à nouveau, beaucoup de questions surgissent.

D'abord, même dans un écosystème, la mesure de la diversité elle-même n'est pas évidente. Et le concept de stabilité n'est pas plus univoque : on peut parfaitement qu'une espèce se développe au détriment des autres (et que l'écosystème survive).

Ensuite, appliquer le concept de résilience au domaine des monnaies citoyennes pose immédiatement la question des limites de ce type d'analogie. Bernard Lietaer passe avec une facilité troublante du mouvement des électrons dans un circuit électrique à nos systèmes socio-économiques en passant par les écosystèmes naturels. Que la théorie nous plaise ou non, qu'elle nous paraisse intuitivement crédible ou non (et tant qu'à s'inspirer de la nature, copions dans la foulée les principes de coopération et de sobriété), nous devons interroger la pertinence qu'il y aurait à appliquer les mêmes analyses à l'électron qui passe dans telle ou telle branche du circuit, l'antilope qui fournit – avec un consentement somme toute assez relatif - matière et énergie au lion ou le client lambda qui achète, dans la joie, la bonne humeur et le sentiment de contribuer au bien commun, des légumes bio ou les bières de la micro-brasserie locale dans son supermarché coopératif préféré.

Admettons maintenant que cette analogie soit valide.

Quelle serait la diversité à paramétrer dans le cas qui nous occupe ? Le nombre de monnaies citoyennes ? Quel qu'en soit le volume en circulation et le périmètre d'utilisation ? Le type de prestataires et d'agents économiques ? Leur nombre ? Le profil

---

<sup>9</sup> Puisqu'il observe que le manque de diversité monétaire se retrouve dans toutes les sociétés patriarcales.

des consommateurs (mangeurs, buveuses, citoyen.ne.s) ? Le nombre et le type de systèmes d'échange (monnaies citoyennes, SEL<sup>10</sup>, RES<sup>11</sup>,...) ?

## CONCLUSION

Cette brève présentation de la résilience suffit à montrer que le concept lui-même peut aller de la simple résistance à un choc passager ou à une conception pensée dès le départ pour s'adapter à des événements et situations imprévus, voire à évoluer vers un état plus désirable.

On peut même, comme le fait Andrew Stirling<sup>12</sup>, scientifique de l'Université du Sussex<sup>13</sup>, construire un tableau à deux entrées. Verticalement, on aurait le caractère ponctuel ou structurel du problème. Par exemple, des précipitations exceptionnelles qui n'arrivent que deux fois par siècle ou, au contraire, une tendance lourde à des précipitations de plus en plus fortes, année après année. Horizontalement, il y aurait la nature de notre réaction : soit une tentative - arrogante ? - de contrôler, soit une disposition - plus humble ? - à repenser nos systèmes.

Dans le cas d'inondations, on sent bien qu'il serait parfaitement légitime de vouloir se protéger contre une crue subite et exceptionnelle en élevant des digues (contrôle des facteurs les plus maîtrisables - *tractable drivers* dans le schéma) mais qu'il serait préférable de repenser de fond en comble l'aménagement du territoire et de concevoir des infrastructures appropriées si on a des raisons de penser qu'il existe une tendance lourde à des précipitations plus fortes et plus fréquentes (robustesse).

---

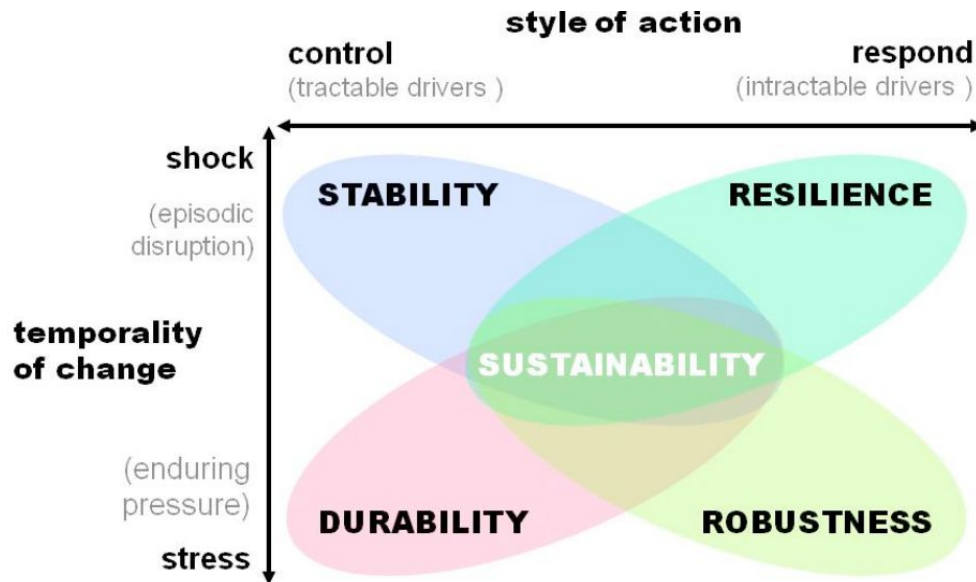
<sup>10</sup> SEL : système d'échange local. Il s'agit, le plus souvent, de quelques dizaines de membres qui décident d'échanger 1h d'un travail (donner des cours de néerlandais) contre 1h d'un autre (promener le chien).

<sup>11</sup> RES : réseau d'échange de savoirs. Ces systèmes d'échange sont très similaires aux SEL à part que ce qui est échangé est de la connaissance et que, le plus souvent, on ne comptabilise même pas les heures; ce qui compte, c'est que tout le monde soit à la fois offreur et demandeur (en un mot : la réciprocité).

<sup>12</sup> From Sustainability to Transformation: Dynamics and Diversity in Reflexive Governance of Vulnerability.  
<https://dx.doi.org/10.2139/ssrn.2742113>

<sup>13</sup> <http://www.sussex.ac.uk/profiles/7513>





A la limite, peu importe la terminologie (résilience, robustesse, durabilité,...) mais il est clair qu'il faut garder à l'esprit que la résilience est multiforme et plus ou moins ambitieuse.

Au niveau des monnaies citoyennes, la question se complique encore.

D'abord, parce que personne n'a besoin - en soi - de monnaie (qui ne se mange que rarement). La monnaie est d'abord et avant tout un moyen d'échange. Et les échanges eux-mêmes servent à satisfaire les besoins que l'on ne peut satisfaire seul ou au sein de notre communauté (famille, quartier ou au-delà).

Parler de la contribution des monnaies citoyennes à la résilience signifie donc leur contribution à la satisfaction des besoins, via les échanges qu'elles rendent possibles.

Ensuite parce que la résilience peut et devrait être vue comme une succession d'états, et en particulier la naissance d'un système d'outils d'échanges où les besoins seront *au moins aussi bien* rencontrés qu'avec l'euro.

Or, si on s'aventure sur la voie d'un système qui aurait pour ambition de rencontrer les besoins non/mal satisfaits, on risque de tomber sur des auteur.e.s ou initiatives qui

---

Les monnaies citoyennes sont-elles porteuses de résilience ?(1/2) Résilience : quoi, pour qui, pour quoi ?

affichent ouvertement leur volonté de construire l'après-capitalisme, comme la coopérative intégrale catalane<sup>14</sup>, par exemple. C'est peut-être aussi ça, la résilience où nous entraînent les monnaies citoyennes.

*Valéry Paternotte*

*Avril 2018*

*Si vous le souhaitez, vous pouvez nous contacter pour organiser avec votre groupe ou organisation une animation autour d'une ou plusieurs de ces analyses.*

*Cette analyse s'intègre dans une des 3 thématiques traitées par le Réseau Financité, à savoir :*

***Finance et société :*** *Cette thématique s'intéresse à la finance comme moyen pour atteindre des objectifs d'intérêt général plutôt que la satisfaction d'intérêts particuliers et notamment rencontrer ainsi les défis sociaux et environnementaux de l'heure.*

***Finance et individu :*** *Cette thématique analyse la manière dont la finance peut atteindre l'objectif d'assurer à chacun, par l'intermédiaire de prestataires « classiques », l'accès et l'utilisation de services et produits financiers adaptés à ses besoins pour mener*

---

<sup>14</sup> En Catalogne, une colonie éco-industrielle invente une façon de vivre libérée du profit  
22 avril 2015 / Emmanuel Daniel (Reporterre),  
<https://reporterre.net/En-Catalogne-une-colonie-eco>.

*une vie sociale normale dans la société à laquelle il appartient.*

***Finance et proximité*** : Cette thématique se penche sur la finance comme moyen de favoriser la création de réseaux d'échanges locaux, de resserrer les liens entre producteurs et consommateurs et de soutenir financièrement les initiatives au niveau local.

Depuis 1987, des associations, des citoyens et des acteurs sociaux se rassemblent au sein du Réseau Financité pour développer et promouvoir la finance responsable et solidaire. Le Réseau Financité est reconnu par la Communauté française pour son travail d'éducation permanente.

---

Les monnaies citoyennes sont-elles porteuses de résilience ?(1/2) Résilience : quoi, pour qui, pour quoi ?